LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

MV

PRÉSIDENT : M. PARIS, 287, Avenue Division Leclerc - Chatenay-Malabry (Seine) SIÈGE SOCIAL : 19, Rue de l'Arbre-Sec - Paris-1er - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 79 Mai à Août 1967

SOMMAIRE

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
- PARIS XVe -

PENTECOTE 1967

"Objets inanimés
avez-vous donc une âme
qui s'attache à notre âme
et la force d'aimer".

Si Lamartine avait été Cempuisien, il aurait pu écrire ces vers en pensant à l'O.P., mais comment expliquer cette émotion qui nous gagne rien qu'en entrant dans la cour d'honneur avant même d'avoir vu un visage ami ? Tout ce "remue-ménage" qui se fait en nous dès que, sur la route, nous apercevons ces murs de briques, ces murs qui raconteraient tant de choses s'ils pouvaient parler !! J'écris ces quelques lignes alors que mes souvenirs sont encore tout frais, dans la nostalgie des lendemains de Pentecôte, mais qui pourra me dire pourquoi cette Pentecôte m'a paru plus attachante encore que les précédentes ? Est-ce l'accueil de plus en plus chaleureux qui nous est réservé ? Est-ce la rencontre du lundi matin sur la tombe de notre cher Monsieur ROGER qui a tissé entre nous des liens encore plus étroits ? Est-ce le pélerinage sur les tombes des anciens élèves, bouleversantes dans leur sobriété, qui nous a ramenés en arrière ? Est-ce l'émouvante allocution de notre Président devant les plaques commémoratives des deux guerres qui a fait revivre pour un instant des camarades bien chers dont un nous a laissé un ultime message, ou bien est-ce parce que plus on avance dans la vie et plus l'amitié nous est précieuse ?

Sans doute est-ce un peu de tout cela, de tout cela ajouté aux souvenirs de notre enfance, des bonnes blagues que nous avons faites ensemble et dont l'évocation nous a réjouis tout au long du repas du dimanche midi. L'ambiance était chaude (malgré les caprices du temps), le menu soigné (comment font-ils pour se surpasser ainsi aux cuisines ?), les convives nombreux, environ 200, et le temps passait vite. C'est ainsi que déjà Marcel PARIS se lève et se dirige vers le micro : mais oui, mais oui, cette année nous étions "sonorisés" par les bons soins de l'ami Barnicot ; ce qui facilitait sûrement la tâche des orateurs, celle des auditeurs aussi ! dans le premier réfectoire c'était parfait, dans le second encore un peu insuffisant, gageons que l'année prochaine on entendra jusqu'au fond des cuisines !!

Dans une brève allocution, notre Président remercie nos hôtes et fait aux anciens les recommandations d'usage quant à la bonne tenue, en rappelant que 200 paires d'yeux nous observent et ne demandent qu'à nous imiter. Il nous signale la présence à la table d'honneur de notre doyen du jour, Monsieur Seyler : il ne nous viendrait pas à l'idée, n'est-ce pas, de mettre en doute les paroles de notre Président ? et puis de toute façon Monsieur Seyler les confirme lui-même, alors moi je veux bien, mais j'avais toujours cru qu'un doyen c'était un vieux Monsieur !!! Marcel adresse ses félicitations au Chef-cuisinier et à son équipe, des triples bans sont battus et le Président cède à Monsieur Grenouillet le micro après avoir donné quelques précisions sur l'emploi du temps du lundi et nous avoir appris ou rappelé que c'était en 1900 qu'eut lieu la première rencontre de Pentecôte à CEMPUIS.

Monsieur le Directeur nous souhaite affectueusement la bienvenue et nous exhorte aussi à toujours garder la bonne mesure dans nos distractions.

.../

Déjà nos bavardages reprennent mais voici qu'à nouveau notre Président requiert un moment de silence : il a omis et s'en repent, de nous signaler que la table centrale du réfectoire est occupée par des camarades de la même promotion, une promotion ex - tra - or - di - nai - re, celle de 1930, une promotion qui .... une promotion que ... Eh ! bien oui, vous vous demandez comme nous ce qu'elle peut bien avoir de particulier cette promotion ? ou bien vous avez déjà deviné ! ... négligemment, dans le courant de la conversation Marcel nous apprend que cette promotion d'élite est tout simplement celle dont il fait partie ! Et ses disciples de bomber le torse avec lui !! Quel dommage qu'à l'instar de certaines grandes écoles on n'ait encore jamais pensé à donner un nom de baptême à chaque promotion sortante, nul doute que celle de 1930 se fût appelée "Modesty" (avec un "y", ça fait encore mieux) !

Sur ce dernier gag, nous quittons le réfectoire (soit dit en passant, quel bonheur de n'avoir pas, pour un jour, à s'occuper de la vaisselle : bien sûr, elle ne se fera pas toute seule et encore une fois merci à ceux qui nous sacrifient leur dimanche) et bien vite nous nous dirigeons vers la salle des fêtes où nous attendent nos petits amis.

Par la magie de l'enregistrement, c'est quand même la fanfare qui ouvrira la séance et se fera encore entendre plusieurs fois au cours du spectacle, nous avons du reste un peu plus tard, le plaisir de saluer Monsieur Aubertin qui commence à aller mieux. Une fantaisie sur le ballet de Sylvia par les petites filles fait danser une troupe de faons émerveillés devant une mignonne fée tout de blanc vêtue. Puis par les cadets ce sont les aventures de Latige, pochard malchanceux qui nous sont contées, une danse Egyptienne interprétée par les grandes moyennes termine la première partie. Comme d'habitude, la buvette nous propose glaces et rafraîchissements et ceux qui ont taquiné la chance en achetant les enveloppes-tombola vont se faire remettre leurs lots, de fort jolis lots ma foi !. Au second lever de rideau, les petits garçons nous apportent tout l'exotisme de la Chine dans un ravissant ballet et les benjamins nous font chevaucher un féérique arc-en-ciel. Nous nous apercevons avec les minimes qu'il n'y a pas qu'à Paris que le téléphone marche mal et la partie de cartes qui suit cette communication peut rassurer Marcel Pagnol, il ne manquera pas de successeurs pour jouer les Panisse et les Marius. Un peu de musique de marche maintenant avec les jolies majorettes de Trompett'Girl et pour terminer Qu'est-ce, Qu'est-ce ? interprétation fantastique de West Side Story où les grandes filles, tuniques noires avec squelettes blancs en surimpression nous font oublier que nous avons devant nous des amateurs.

Félicitations à tous les responsables de cette fête, à ceux aussi qui réglaient les jeux de lumière et bien entendu aux enfants.

Le repas du soir nous rassembla toujours aussi joyeux et pour la plupart la journée se termina au bal sur la place Verte.

Le lundi matin nous vit donc réunis pour les deux cérémonies dont je vous ai déjà parlé, vous lirez par ailleurs les allocutions qui y furent prononcées. Témoin de notre reconnaissance, un livre en marbre, gravé d'une portée musicale où les lettres O.P. figurent deux notes de musique, fut déposé sur la tombe de Monsieur Roger.

.../

Traduisant notre pensée à tous, Marcel Paris prononça ces quelques mots :

"Mes chers Amis,

Nous voici réunis dans ce petit cimetière de campagne pour rendre hommage à celui qui fut, pour nous, un maître exceptionnel, beaucoup plus près du père de famille que du professeur.

Nous n'avons pas pu tous, comme nous l'aurions aimé, le conduire à sa dernière demeure. Les années passent et pourtant le souvenir de M. Roger est toujours vivant en nous ; et à chaque Pentecôte - plus particulièrement - nous le cherchons des yeux dans ce Cempuis qui, avec la Musique, fut une grande partie de sa vie ...

Ce livre que nous déposons aujourd'hui sur sa tombe restera le symbole de notre affectueux attachement auquel nous associons sa chère compagne, dont le bon sourire sut si souvent nous accueillir.

Oui, par sa bonté, sa bienveillance, son attention, sa disponibilité de tous les instants, M. Roger avait su faire vibrer la corde sentimentale dans le coeur des petits sauvages que nous étions, nous donnant le meilleur de soi-même, ne se limitant jamais aux impératifs de son emploi du temps, ne ménageant ni sa peine, si sa patience il a fait pour nous de la musique l'Art par excellence ! Son extrême sensibilité, ne pouvant supporter la médiocrité, il sut nous inculquer l'amour du beau, nous permettant d'accéder aux joies qui ne déçoivent jamais.

Qui d'entre-nous aux heures douloureuses de la vie et il y en a pour tout le monde, n'a reçu comme un baume, l'écho d'une symphonie ou les doux accents d'une mélodie : sans M. Roger, aurions-nous su les comprendre et les apprécier ?

Si pour nous tous, M. Roger fut l'enchanteur, pour certains il fut le bon génie en leur permettant de suivre brillamment sa propre trace : Roger Chabrier qui, après une longue carrière musicale, s'est vu confier la direction du théâtre d'Auxerre et que seule, la maladie, a retenu aujourd'hui ; Paul Bernard, professeur au conservatoire de musique de Paris ; Césaire Angelvin, soliste à la Musique de l'Air ; Yves Wolf, Directeur de la Musique de Chatenay ; Roger Massou, soliste à l'O.R.T.F. ; Marcel Vigneron, chanteur à l'O.R.T.F.. Pour tous ces Cempuisiens, c'est l'enseignement de M. Roger qui décida de l'orientation de leur vie.

Oui, cher Maître, une fois encore recevez l'hommage de reconnaissance et d'affection de tous vos enfants qui gardent au fond de leur coeur votre chère image."

Dans la cour d'honneur, deux gerbes de fleurs furent déposées devant les deux plaques des Cempuisiens victimes des deux guerres.

Notre Président, devant une assistance recueillie, parla en ces termes :

"Au nom de la grande famille cempuisienne, je vous remercie d'être présents à cette cérémonie du souvenir. La gravité que je lis sur votre visage, la ferveur avec laquelle vous m'écoutez me montre - mieux que des paroles - l'intérêt que vous prenez à honorer nos morts.

.../

On pourrait compter sur les dix doigts de la main, les camarades qui se souviennent encore des Cempuisiens morts glorieusement durant cette affreuse guerre de 1914-1918. Cinquante années ont passé et les souvenirs s'estompent.

Par contre, ceux de ma génération se souviennent, comme si c'était hier, des visages heureux de nos chers disparus de 1939-1940 et de l'occupation 1940-1944. Nous avons grandi ensemble ne comprenant peut-être pas encore ce que serait le lien cempuisien, mais nous forgions les mêmes rêves d'avenir. Pour nous, ces rêves sont devenus réalité - plus ou moins - mais nous sommes là. Nos frères le seraient aussi si un destin cruel n'avait brisé leur jeune vie. Tous ont fait leur devoir de Français : guerriers de toutes armes, marins, artilleurs, maquisards, ils ont péri au hasard des combats, les uns en métropole, les autres sur les champs de bataille de nos ex-colonies mais tous, là où la Mort leur avait donné son ultime rendez-vous.

Deux parmi tous ces braves sont allés au devant de leur destin. Ayant échappé une première fois à la mort, ils n'ont pas accepté l'occupation de la France par les Allemands et, sous le signe de la Liberté, ont repris les armes contre l'envahisseur.

Leur lutte était inégale, ils ont beaucoup souffert mais sans se plaindre. Un jour, dénoncés par des traitres aux Allemands, ils ont été arrêtés, puis torturés. Le premier, Louis Proudhon, après deux ans de prison, a été envoyé au sinistre camp d'extermination de Mathausen où il est mort d'épuisement le 11 janvier 1945. Le deuxième, Jean Alézard, lui aussi torturé, ne révéla pas les secrets de la Résistance ; il a été condamné à mort et fusillé au Mont-Valérien le 11 avril 1944.

Dans la lettre inoubliable qu'il a écrite à Henriette et Frédo - ses soeur et beau-frère - il dit, entre autres choses : "Dans deux heures, avec 20 camarades, je serai fusillé. Je meurs, comme tant d'autres déjà, pour que la France soit heureuse.

"J'adresse un dernier salut à nos amis ainsi qu'à Cempuis dont je suis heureux d'avoir été l'élève. Il est évidemment dur de mourir ainsi. Dîtes-vous bien que je ne regrette rien de mon sacrifice.

"Je meurs la conscience tranquille, personne n'est tombé à ma suite. Je vous embrasse tous et, en mourant, je vous crie : Vive la Liberté, Vive la France."

Peut-on ajouter quelque chose à pareil message ? Je ne le crois pas. Mais tirons-en la leçon qu'il nous laisse. Notre liberté, si chèrement payée par nos morts, doit nous être sacrée et tous nos efforts doivent tendre à éviter que pareil massacre ne se renouvelle.

Et souvenons-nous qu'en aucune façon, le désir de paix ne peut se justifier en faisant la guerre aux autres - même au nom de la Liberté."

Le dernier repas pris en commun se termina par un bouquet de chansons apprises à Cempuis : O Nuit, que j'aime ton mystère ; Trottez gaiement mûles agiles ; Provence ....

On s'embrasse, des mains se serrent et voici encore une Pentecôte de passée, encore une année de passée, et bientôt la promotion 1967 viendra grossir le rang des anciens.

Une "Quille" de l'O.P.

Le Hameau sur la colline.

Au creux de la vallée, torrent à la fonte des neiges, la rivière scintille au soleil de septembre.

Un château fort, flanqué de quatre tours massives, domine quelques chaumières groupées autour d'un humble clocher.

Le sol du massif montagneux du Morvan, formé de roches granitiques recouvertes de peu de terre, ne permet que de maigres récoltes. La vie n'y est pas clémente. En des temps reculés, celle du paysan n'était faite que de durs travaux, l'avenir d'incertitude et l'au-delà, de lourdes menaces.

Monsieur le Curé, gras et bedonnant, en parlait bien de cet au-delà, mais son Dieu paraissait si terrible ! Que de pénitences, que de tortures aux rouges flammes de l'enfer, lui étaient promises à cet homme simple qu'était le paysan ! Il vivait dans la crainte, éternellement.

Un soir, dans la grande salle d'une des chaumières du village de la vallée, la veillée commence devant l'immense cheminée qui occupe tout un mur.

Les hommes parlent de l'été qui se termine, des foins engrangés, des blés qui mûrissent mal à cause des intempéries, du long hiver qui se prépare, des petits qui, autour de la longue table, n'auront pas leur suffisance.

Ils supputent la part qui leur restera pour nourrir toute la maisonnée après avoir séparé la redevance due au châtelain et celle à réserver au curé.

Les visages sont graves et soucieux, les corps sont recrus de fatigue et les coeurs de tristesse !

Mais aussi, pourquoi ces lourdes redevances sur une si maigre récolte ? Tout ce lait, ces oeufs, dont leurs enfants seront frustrés et ces jambons enlevés à leurs saloirs ? A l'automne, la vache aura-t-elle encore assez de force pour tirer la charrue, pour tracer droit le sillon ? Que de questions à résoudre à la fois ! et que leur coeur est las !

Pourtant le Morvandiau est rude et courageux et, lorsqu'il le faut, sait aller au-delà de ses forces pour accomplir sa quotidienne besogne.

Et,devant l'âtre, les hommes discutent : Pourquoi continuer à assurer la subsistance de ceux qui n'accomplissent aucune tâche pour se nourrir ?

Les uns sont d'avis que rien ne peut changer sur terre puisque le bonheur dans l'au-delà dépend de leurs souffrances et de leur soumission ici-bas ; les autres pensent que ces pratiques, qui leur laissent à peine de quoi ne pas mourir de faim, devraient cesser.

Un, parmi ces derniers, semble plus décidé que les autres : pourquoi, tout comme eux, le curé ne cultiverait-il pas son champ, ne soignerait-il pas sa vache, ses poules et son cochon, qui lui apporteraient farine, lait, oeufs et remplirait son saloir ?

Bien décidé à ne plus partager sa maigre récolte avec ceux qui ne travaillent pas, sera-t-il le seul, dans l'assemblée, à prendre une telle décision ?

.../

Les fronts se plissent, les visages éclairés par les lueurs rougeoyantes du foyer se font plus durs : c'est qu'ils risquent beaucoup ces hommes ! Cette insubordination peut les conduire au pire, à la mort peut-être, ou, pour le moins, à la terrible excommunication ! M. le Curé ne badine pas avec les us et sa provende est en cause !

Cependant, ce soir, ils décident tous de ne plus se laisser déposséder comme par le passé, du fruit de leur pénible travail. Mais, lorsque viendra le moment d'agir, combien seront-ils ?

Enfin, au jour dit, un seul s'en tient à la décision prise en commun lors de cette veillée.

Les foudres du Ciel fondent alors sur lui.

L'anathème, l'excommunication même, rien n'y fait et, puisqu'il est banni par le Curé, abandonné par ses amis, il partira.

Excommunié dans la vallée, il le sera, mais là-haut, sur la colline, il sera plus près du ciel.

Large et haute silhouette, brun de cheveux, longues moustaches à la gauloise, les yeux noirs brillants de courage, la hache sur l'épaule, de son pas lent de paysan, il va , il va, il monte, il monte.

Sa petite épouse, blonde aux cheveux fous, les yeux couleur émeraude brillants de larmes, marche à ses côtés.

Il va, le chien sur ses talons, vers une vaste forêt aux fûts droits, élancés, jusques au ciel, semble-t-il.

Son premier abri sera fait de rondins : il faut faire vite pour donner un toit à celle qui, courageusement, l'a suivi, car les hivers sont rudes sur les pentes du Morvan,ce Morvan aride qui fait des hommes durs au travail.

Le Morvandiau frugal, tenace, a toujours su tirer parti. Il se fait bûcheron.

La cognée ne chôme pas et les arbres tombent et s'en vont par les vallées, pour être vendus aux voisins des pays découverts.

Au soleil couchant, après sa dure journée, il retrouve, sur le seuil de la cabane, sa femme allaitant leur premier-né. Puis un autre et encore un autre. Bientôt la table de chêne, creusée à même pour y manger la soupe, deviendra trop petite pour toute la maisonnée, car les enfants sont nombreux autour du père dans ces contrées.

Il faudra construire d'autres abris, d'autres cabanes, d'autres maisons, car il en naîtra des Dominique, des Claude, des Jean, des Pierre, des Baptiste, des Annette, des Jeanne, des Jannie, des Louise, des Césarine, et même une Victoire ...

Une Victoire, symbolisant celle de ce couple qui, seul, au flanc de la colline, a fait souche.

Ils ne resteront pas tous au Hameau, le sol n'y est pas assez riche. Ils iront, par delà les monts, fonder leur foyer dans d'autres contrées.

Aujourd'hui, le Hameau sur la colline se compose de 25 feux. Les toits d'ardoise brillent au soleil couchant. Les maisons, aux murs bien épais faits avec les pierres tirées du champ, aux plafonds garnis de larges poutres provenant de la forêt du dessus, défient les ans.

.../

Cependant, il y a quelques années, existait encore la chaumière morvandelle du ?ème siècle qui abrita peut-être notre bûcheron. Cette chaumière a été arasée pour laisser le passage aux grands arbres abattus, allant, tirés par des boeufs, vers leur destination dernière.

Mais qui, de nos jours, les soirs d'hiver à la veillée, conte encore l'histoire de ce bûcheron et de sa bûcheronne ?

Ce sont mes ancêtres.

Ce Hameau sur la colline est celui où je suis née.

Cette forêt, celle où j'aime, à l'automne, écouter craquer les feuilles sous deux pas accordés.

Henriette TACNET.

Le 21 Avril 1967 - LETTRE A HENRIETTE

1) Chère Henriette, Je viens mettre mon grain de sel dans notre bulletin Le Cempuisien. Je ne m'y crois pas être autorisé car, si je reçois bien notre revue, je ne cotise en rien. Je te serais bien obligé de me dire quelle somme il me faut t'envoyer car les années ont passé et je ne sais plus où j'en suis.

Réponse d'Henriette : Mais si, mon cher Serge, tu es autorisé à donner ton avis malgré ta négligence car nous ne t'en gardons pas rigueur.

Je viens mettre ma part de critiques sur les quatorze pages de ce journal et aussi quelques suggestions ... à prendre ou à laisser.

2) Pour ma part, la vie des Cempuisiens est entrecoupée d'événements marquant plusieurs générations. Pourquoi parler de notre cher et regretté Monsieur Roger, Monsieur et Madame Denizard et tant d'autres à tous ces jeunes qui ne les ont pas connus ?

Réponse d'Henriette : Parce que ceux qui en parlent les ont connus, les ont aimés et les conservent dans leur souvenir, tout comme en toi reste le souvenir de tous ceux que tu as connus et aimés.

J'ai, pour ma part, pensé que notre journal devrait être remanié, refondu sous une autre forme.

3) Les deux premières pages seraient consacrées aux Cempuisiens actuellement à l'O.P., les sortants, j'aimerais connaître leur mode de vie, savoir ce qu'ils mangent, comment sont les dortoirs, s'il existe encore des visites mensuelles, ce qu'ils pensent de l'O.P.

Réponse d'Henriette : Qu'en pensent les jeunes de l'O.P. ?
Oui, les visites existent toujours le 1er dimanche de chaque mois.

Ce qu'ils pensent de l'O.P. ? C'est moins difficile à dire qu'à écrire.

Puis, ce serait deux secondes pages pour la génération antérieure de 1956 à 1966. C'est-à-dire la restauration des bâtiments de l'O.P. ; c'est l'époque où l'on a transformé l'ancien, où l'on a détruit pour rebâtir.

.../

4) Viendrait ensuite "MA" génération 1946 à 1956. C'est la création de la nouvelle Fanfare, c'est M. Aubertin, M. Roger, M. et Mme Volle, M. Contini, c'est "aller à pomme". C'est surtout notre cher talus "hélas" remplacé par le préau et c'est M. Billy, le bois si touffu et c'est "CARCASSE" MON Très Cher et Adoré Surveillant Général, c'est l'époque des surnoms. Bison, Soupier, Patte à ressort, c'est le grand qui défend le petit. Moi, c'était Sahuc qui me défendait et c'est nos copes qu'on prenait pour avoir le plaisir de leur donner notre "chocos" (chocolat).

Et l'époque grise, l'Île de Ré, la Guerre, la 1ère Fanfare ...

5) Enfin, deux pages seraient consacrées à tous nos moins jeunes de 80 ans aux jeunes de 40 ans. C'est une époque cempuisienne que j'ignore totalement et qui m'intéresse.

6) Je remercie Monsieur Pierre Morel pour sa rubrique scientifique. Elle m'a beaucoup aidé à mieux connaître Cempuis. J'espère pour ma part que cette rubrique est sans suite car de deux choses l'une : Ou l'on nous fait comprendre que les idées manquent pour remplir les pages, ou c'est moi qui n'y ai rien compris. Je t'avoue chère Henriette, que j'ignorais que le flux Gama égalait $1,4 - 10^2$ Rem/h et que le circuit d'eau lourde s'écrivait (D^2O) mais entre nous, je m'en fiche comme de ma "première" varicelle (quoique je me souvienne encore que je l'ai attrapée en 1946 ou 1947 et que c'est notre cher René Monnier qui m'a transporté à l'infirmerie).

Laissons les SO_4H_2, les PGCD car si les Cempuisiens le désirent, je peux leur fournir un cours complet sur les théories de M. Einsten et sa MC2 et parlons plutôt du 2ème gauche ou du 1er droite, du réfectoire des pions que l'on allait piller la nuit en petit Commando en se mettant de pleines ventrées de semoule et de confitures que nos braves pions avaient si généreusement dédaigné pour leur repas du soir.

Voilà Henriette ce que je voulais te dire. Un bon journal bien de chez nous, plein d'humour, de souvenirs. Un journal que l'on aimera relire et conserver.

4) "MA" génération, de 1946 à 1956 ! Sais-tu mon cher Serge, que cette génération ... c'est déjà du passé ! et que tous - Cempuisiens ou non - se délectent en leurs souvenirs d'enfance.
Bientôt, hélas ! d'autres pourront dire comme toi : la promotion 1946 à 1956 ? allez, ouste, en dernière page ! etc ...

5) Quoique n'atteignant pas encore l'âge de 80 ans, je serais des 2 dernières pages qui comprendraient ceux de 40 à 80 ans !
Mais, sais-tu, Serge, qu'en tes souvenirs, je retrouve les miens. M. Roger, la fanfare, "allez aux pommes" (les paires de chaussures de toutes les filles et de tous les garçons que j'ai eu à faire en punition un jeudi), le talus du parc, les surnoms, les "petites-mères", les "petits-pères" et leurs "enfants", les "cops" etc ...
Tu vois que tout n'est que recommencement et ce que tu as connu, ceux de 80 ans l'ont connu aussi. Alors, vive la fusion des promotions !

6) Il est dommage pour toi que tu te sois si peu intéressé à la rubrique scientifique de Pierre Morel, dont tu te "fiches" comme de ta première varicelle. Je t'accorde que cette rubrique était un peu ardue, mais peut-être en a-t-elle intéressé d'autres ? Mais, parler du 2e gauche ou du 1er droite est plus intéressant pour certains, je le conçois aisément.

.../

7) J'ai une autre idée qui consiste pour tous ceux qui le désirent à mettre leur adresse dans notre Cempuisien pour que l'on sache où les trouver un jour lorsque l'on ne sait quoi faire et qu'en flânant, involontairement, on passe devant l'appartement d'un copain qui nous était cher et qui n'attend que notre visite pour bavarder et se retrouver. Il faut ouvrir les maillons de la chaîne Cempuisienne. J'habite la ville d'Agen mais n'y a-t-il pas de Cempuisiens près de moi ? J'appelle ... On peut venir me voir ou je me déplacerais même à Bordeaux s'il le fallait.

8) A te lire, reçois chère Henriette, le meilleur de mon amitié cempuisienne.

Un gars de l'O.P.

Serge FLEURY
11, rue Ducos du Hauron
à AGEN - 47 -

P.S. - Je collectionne aussi les timbres postes. S'il existe d'autres Cempuisiens collectionneurs, qu'ils se fassent connaître. Merci.

7) Les adresses des Cempuisiens ? C'est une bonne idée, mais la liste serait trop longue à publier dans un Cempuisien. Ceux qui le désirent peuvent nous les demander.

8) Que tout ceci, mon cher Serge, ne t'empêche pas de nous écrire, de nous proposer beaucoup d'articles sur Cempuis ou sur tous autres sujets qui te paraîtront intéressants, amusants, distrayants, etc. Ils seront les bienvenus et remplirons les colonnes de notre Journal.
Amitiés de tous les membres du Comité.

Henriette TACNET.

LA PROCHAINE FETE DE NUIT

Nous avons entendu de nombreux commentaires sur notre dernier bal, tendant tous à regretter que notre fête ne soit pas personnalisée, qu'il n'y ait pas davantage de numéros "Cempuisiens".

A la Pentecôte, alors que le lundi, la fin du repas approchait, nos jeunes ont demandé à grands cris des chansons.

Après avoir entendu notre jeune camarade Sentubery interpréter brillamment quelques morceaux choisis, nous avant attaqué notre répertoire cempuisien.

Tout y a passé : la marche des Cempuisiens, les Brésiliennes, la Nuit de "Rameau" et bien d'autres encore et cela sembla plaire énormément.

Pourquoi donc ne pas se diriger vers cette forme de programme ? D'autant plus que tous les camarades consultés ce jour-là et susceptibles d'apporter leur concours, étaient favorables à cette idée : Mireille (Grisoni) et son mari Paul Aubert, Lionel Lebrun, Marthe Roche (Mme Jegou), Félix Gigot, Fernand Hisler, Danielle Corbier, Solange Remy, Marcel Paris, Henri Falkenberg, pour ne citer que ceux-là, se sont déjà inscrits.

Nous avons envisagé de nous réunir pour quelques répétitions et Nénette Roger - Madame Serfati - qui chantait de tout coeur avec nous, a promis de nous aider le cas échéant, ainsi que Mireille Aubert qui peut déjà nous guider.

.../

Le problème est posé, il faut maintenant le résoudre.

Il ne s'agit pas de créer à nouveau et en permanence, une chorale d'anciens élèves ; l'expérience nous a prouvé que le mode de vie actuel, la dispersion des camarades, nous empêchaient de mener à bien, et d'une façon continue, une telle entreprise.

Mais il ne saurait être question non plus de simplement "meubler le temps". Nous ne pouvons pas offrir à notre public un spectacle décousu ou par trop "amateur".

Une telle soirée demande des compétences et une grande préparation, il n'est donc pas trop tôt pour commencer à la mettre sur pied.

Nous aimerions savoir dès maintenant sur qui nous pouvons compter, après quoi, nous établirons ensemble un programme et envisagerons sa préparation.

Sans toutefois désirer une soirée trop chargée, nous ne voudrions pas que la chorale en soit l'élément unique. Nous aimerions aussi un peu de fantaisie et de variétés : - n'est-ce pas Fernand Hisler - nous faisons donc appel à tous vos dons.

Vous serez tous heureux d'apprendre que nous savons déjà pouvoir compter sur la participation de Marcel Vigneron.

Envoyez donc très vite vos propositions et candidatures à notre camarade Henriette TACNET (8, rue Dalou, Paris 15e) qui se chargera de tout centraliser et de vous convoquer très prochainement pour l'élaboration de l'ensemble du programme.

Marcel PARIS.

AVIS IMPORTANT

Le Comité de l'Association des Anciens élèves a décidé de créer un "Club Théâtre". Ceux qui sont intéressés par ce genre de distraction peuvent envoyer, le plus rapidement possible, leur adhésion à :

Jean SAIDI : 12, rue du Cambodge - PARIS 20e -
ou à Henriette TACNET : 8, rue Dalou - PARIS 15e -

ou encore la remettre le jour du déjeuner d'octobre.

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Naissance : Madame et Monsieur Alain FOURRIER sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils Olivier, le 24 août 1967.

Nous leur adressons nos chaleureuses félicitations et nos souhaits de bienvenue dans la famille cempuisienne au bébé.

Décès : Nous avons la douloureuse mission de vous annoncer le décès, le 5 août 1967, de Mme RENAULT, âgée de 77 ans, épouse de notre camarade Paul (34, rue Deparcieux, Paris 14e).

.../

Et le décès accidentel de notre camarade YOUNG Stanislas, survenu à Nantes, le 20 août 1967.

Que Paul Renault et sa famille ainsi que Liliane, Mme Young et sa famille trouvent ici l'expression de notre amitié et l'assurance que leur chagrin est aussi le nôtre.

"STANI".

Je n'aime pas beaucoup les retours de vacances, la chose en soi s'explique assez facilement bien sûr, mais nous avons remarqué qu'il était très rare de ne pas trouver une mauvaise nouvelle dans le courrier accumulé tout au long du mois d'Août. Cette année, c'est la mort de notre ami Young que nous avons apprise à notre retour.

Ce nom ne parle peut-être pas beaucoup aux tout jeunes Cempuisiens ; après une longue activité au sein de l'Association, notre camarade était volontairement entré dans l'ombre depuis quelques années ; mais qu'il soit permis à une "ancienne d'adoption" de faire un retour en arrière.

C'était en 1942, j'étais une toute jeune fiancée, et Marcel avait hâte de me faire connaître le milieu cempuisien si cher à son coeur et qui, je ne le savais pas encore (mais lui le savait bien !) allait tenir une si grande place dans ma vie : nous étions en pleine occupation allemande, les réunions étaient espacées, beaucoup de Cempuisiens étaient absents, mais ceux qui restaient avaient décidé de faire une sortie à Orry-la-Ville, la cueillette du muguet en était le prétexte.

Je n'étais pas très à mon aise dans le hall de la gare du Nord au milieu de tous ces visages inconnus aux côtés, si je puis dire, d'un fiancé pas mal accaparé et c'est le coeur un peu gros que je montais dans le compartiment "Cempuisien".

Le train démarrait juste, lorsque saute sur le marchepied un alerte barbu (il portait à ce moment-là le collier) que tout le monde appelait "Stani" et qui en trois minutes changea l'atmosphère, pour moi bien entendu. En effet, il allait de l'un à l'autre ayant un mot gentil pour chacun, je pense qu'il comprit quel pouvait être mon état d'âme, en tous les cas, il fit tout pour que je me sente incorporée et j'ai passé cette fois-là une excellente journée. Je me souviens qu'au retour notre train avait pas mal de retard et il y avait entre autres les petites soeurs Loesch qui craignaient de se faire gronder. C'est encore Stani qui les a rassurées en leur promettant d'aller les reconduire.

Par la suite, mes parents s'étant retirés dans l'Oise, il ne manquait jamais d'aller prendre de leurs nouvelles chaque fois que l'occasion s'en présentait, et nous étions reçus à bras ouverts à chacun de nos passages à St-Brice.

Un détail qui me touche encore, Stani jusqu'à ces derniers temps n'avait jamais su appeler notre fille aînée autrement que "Pépée" comme nous l'appelions quand elle était bébé.

Adieu cher Ami, c'est un peu vous qui avez commencé à me faire aimer Cempuis.

Odette PARIS

Dates à retenir

Dimanche 29 Octobre 1967 - Déjeuner d'Accueil des Jeunes à VITRY.
Dimanche 14 Janvier 1968 - Assemblée annuelle à l'Arbre Sec.
Samedi 2 Mars 1968 - Fête de nuit Cempuisienne à la Mairie du 5ème.

-:-:-:-:-:-:-:-:-